

# LES ÉLÈVES APPRENNENT MIEUX LES LANGUES QUAND ILS Y CROIENT !

C. Blondin, C. Goffin & A. Baye

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation – Université de Liège

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Rédigée sur la base de l'Étude européenne des compétences en langues (aussi appelée ESLC - voir l'encadré 1 ci-dessous), cette note présente la perception qu'ont les élèves de l'utilité de la langue qu'ils étudient et de son apprentissage et les relations entre cette perception et leurs compétences.

## **Encadré 1 : L'Étude européenne des compétences en langues en quelques mots**

Initiée par la Commission européenne, l'Étude européenne des compétences en langues, en abrégé ESLC pour « European Survey of Language Competences », a collecté des informations au printemps 2011 dans 13 pays ainsi que dans les 3 communautés belges. Dans chacun de ces 16 pays ou communautés, l'ESLC a porté sur les deux langues qui y sont les plus enseignées parmi les cinq langues retenues pour l'étude (allemand, anglais, espagnol, français et italien) : les compétences en compréhension à la lecture, compréhension à l'audition et expression écrite (communication, d'une part, et correction de la langue, d'autre part) des élèves de l'enseignement secondaire qui étudiaient une de ces deux langues depuis au moins une année complète ont été évaluées. Les élèves testés, des professeurs et le chef d'établissement des écoles échantillonnées ont également complété un questionnaire.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, l'étude a porté sur les compétences en anglais ou en allemand des élèves de 4<sup>e</sup> année du secondaire. Les écoles qui ont participé à l'étude en 2011 ont reçu leurs propres résultats.

Pour des informations complémentaires sur cette étude, voir [www.enseignement.be/eslc](http://www.enseignement.be/eslc).

## **LA PERCEPTION DE L'UTILITÉ DE LA LANGUE CIBLE ET DE SON APPRENTISSAGE DANS LES DIFFÉRENTS PAYS OU COMMUNAUTÉS**

Un indice appelé **perception de l'utilité de la langue cible et de son apprentissage** a été constitué sur la base des réponses des élèves à trois questions portant sur la langue dans laquelle ils ont été testés, qui sera appelée dans la suite du texte « langue cible » :

1. l'utilité de la langue cible pour leurs contacts avec d'autres personnes, pour leur avenir et pour leurs loisirs,
2. l'attrait du cours de langue cible,
3. l'utilité qu'ils reconnaissent à celui-ci en comparaison avec les autres cours.

La figure 1 présente les scores moyens à cet indice d'utilité perçue de chaque groupe d'élèves testés (chaque groupe est composé des élèves d'un pays ou d'une communauté testés dans une langue), à propos de la langue dans laquelle ils ont été évalués. La hauteur des bâtonnets indique le score moyen à l'indice d'utilité perçue : ainsi, en Fédération Wallonie-Bruxelles (dans le graphique, appelée « Belgique (FR) », bâtonnets en blanc), l'indice vaut 1,7 pour l'anglais (« AN ») et 1,0 pour l'allemand (« AL »).

C'est à l'égard de l'anglais (bâtonnets en vert foncé) que les attitudes des élèves sont les plus positives : les scores relatifs à l'anglais varient de 1,4 à 2,0, et ceux des autres langues de 0,2 à 1,4. Si la France (pour l'anglais), la Communauté germanophone (appelée « Belgique – GE ») et la Grèce

(pour le français) se situent à un niveau intermédiaire (1,3 ou 1,4), tous les autres scores de perception de l'utilité de la langue et de son apprentissage se situent dans une fourchette allant de 0,6 à 1,0, à l'exception de la Suède où le score d'utilité à propos de l'espagnol est particulièrement bas (0,2).

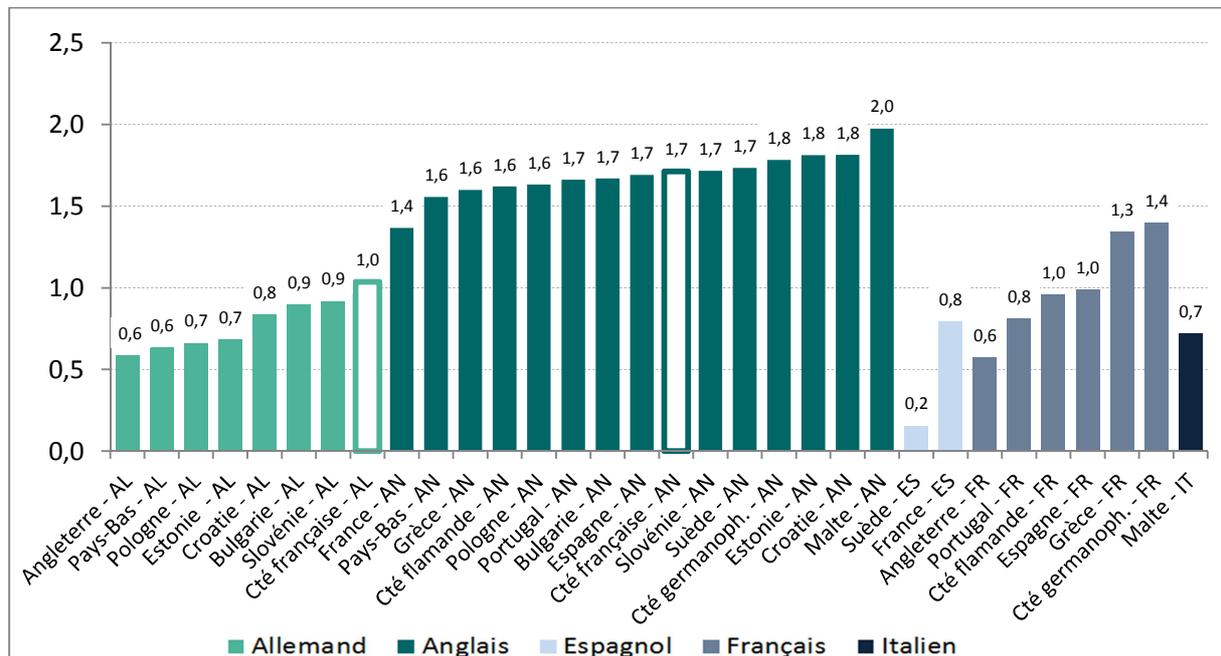


Figure 1 Scores moyens de perception de l'utilité de la langue cible et de son apprentissage par pays ou communauté en fonction de la langue testée (AL=allemand ; AN=anglais ; ES=espagnol ; FR=français et IT=italien)

Dans les 14 pays ou communautés sur les 15 où l'anglais est l'une des deux langues évaluées, y compris en Fédération Wallonie-Bruxelles, les attitudes à l'égard de l'anglais sont significativement plus positives qu'à l'égard de l'autre langue (à propos de la notion de « différence significative », voir l'encadré 2).

### Encadré 2 : Des différences significatives ou non

Quand des résultats sont basés sur un échantillon, ils peuvent s'écarter dans une certaine mesure des résultats qu'on aurait obtenus en interrogeant toute la population. Si on observe une différence entre, par exemple, les résultats des garçons et des filles, comment être sûr qu'elle n'est pas due à la composition de l'échantillon ? On parle de différence statistiquement significative lorsqu'un test statistique a montré que la différence observée a très peu de chances d'être due au hasard (dans le cas présent, moins de 5 chances sur 100).

## LES TROIS COMPOSANTES DE LA PERCEPTION DE L'UTILITÉ DE LA LANGUE CIBLE ET DE SON APPRENTISSAGE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Cette section va placer le projecteur sur les réponses des élèves testés en Fédération Wallonie-Bruxelles aux trois questions utilisées pour évaluer leur perception de l'utilité de la langue cible (pour rappel, l'anglais ou le néerlandais) et de son apprentissage.

La figure 2 synthétise les avis des élèves sur **l'utilité de la langue cible pour leurs contacts avec d'autres personnes, pour leur avenir et pour leurs loisirs** (la première des trois composantes de l'indice de perception de l'utilité de la langue cible et de son apprentissage présenté dans le paragraphe précédent).

Concrètement, les élèves ont été invités à répondre à la question « à ton avis, dans quelle mesure l'anglais (ou le néerlandais, selon la langue cible de l'élève) est-il utile par rapport aux buts suivants ? » à propos de différentes propositions telles que « pour les voyages », en cochant 'pas du tout utile', 'peu utile', 'assez utile' ou 'très utile'. La figure 2 présente la moyenne des avis des élèves testés en anglais (vert foncé) ou en allemand (vert pâle) sur l'utilité de la langue dans laquelle ils ont été testés par rapport à chaque but proposé.

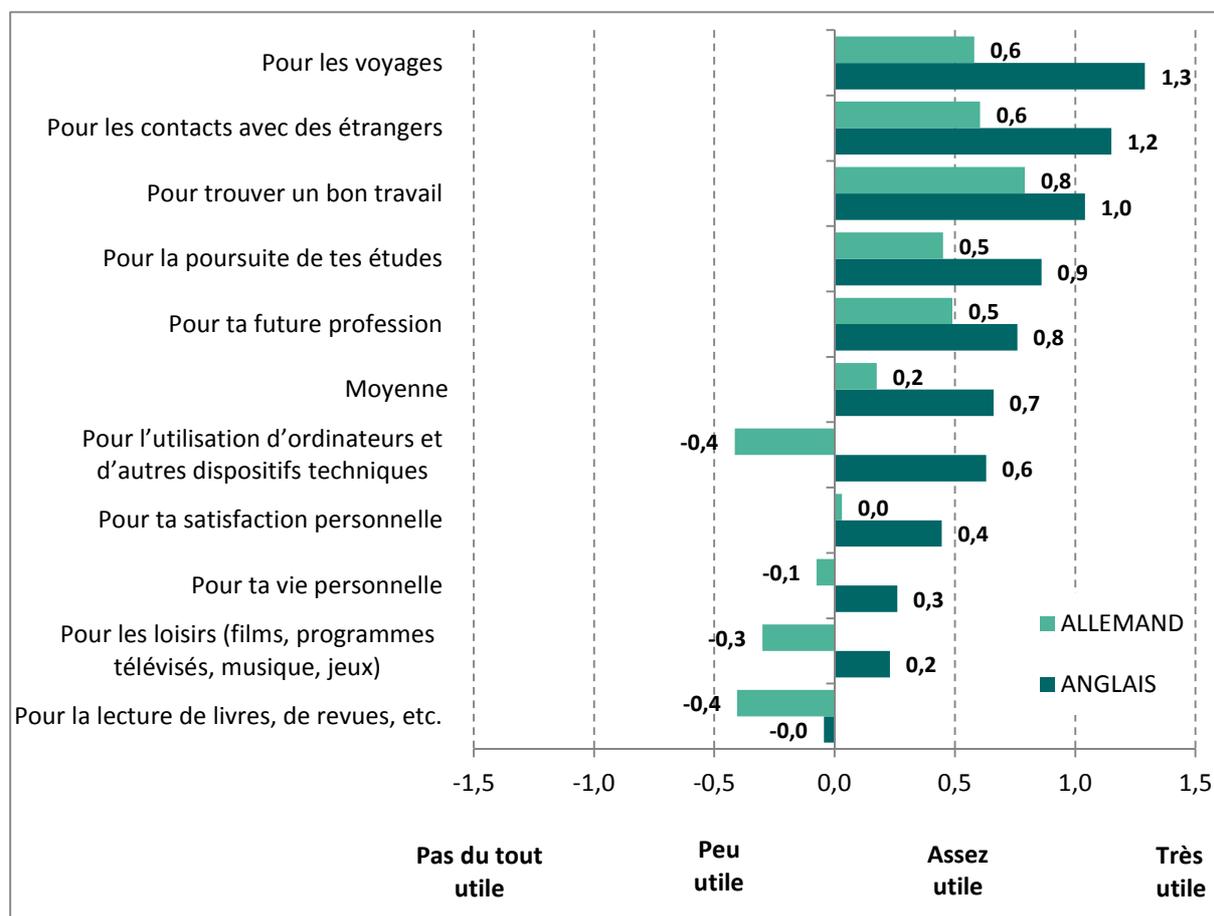


Figure 2 Scores moyens d'utilité de la langue cible par rapport à différents buts en Fédération Wallonie-Bruxelles, selon les élèves

Dans le cas de l'anglais, la langue cible est en moyenne jugée utile pour tous les buts proposés, à l'exception de la lecture de livres et de revues qui suscite en moyenne un avis très légèrement négatif. Dans le cas de l'allemand, par contre, si la lecture obtient aussi un score négatif, celui-ci est bien plus tranché ; les indices concernant les loisirs (films, programmes télévisés, musique, jeux) et l'utilisation d'ordinateurs et d'autres dispositifs techniques sont également négatifs.

Les avis des élèves testés en anglais sont plus positifs que ceux de leurs condisciples testés en allemand, même si les écarts sont plus ou moins larges selon le but visé : comme on pouvait s'y attendre, l'avantage de l'anglais est particulièrement net lorsqu'il s'agit d'utiliser l'ordinateur ou d'autres dispositifs techniques ou pour les voyages. La différence avec l'allemand s'amenuise lorsqu'il s'agit de trouver un bon travail, ou pour une future profession.

Des réponses à propos de l'utilité des deux langues se dégage l'image d'un anglais utile dans quasi toutes les circonstances, mais particulièrement pour les voyages et les contacts avec des étrangers, tandis que l'allemand, dont l'utilité perçue est dans l'ensemble nettement plus faible, est davantage considéré comme une langue d'investissement professionnel.

La deuxième composante de l'indice de perception de l'utilité de la langue cible et de son apprentissage, appelée *l'attrait du cours de langue*, est basée sur les réponses à la question « *dans quelle mesure aimes-tu les matières scolaires suivantes ?* » ('pas du tout', 'un peu', 'assez bien', 'beaucoup'). La plupart des matières évoquées (mathématiques, sciences humaines et sociales, ...) suscitent une réaction globale neutre de la part des élèves interrogés, les appréciations positives des uns étant en quelque sorte « annulées » par les réponses négatives des autres. Quelques matières se distinguent cependant : les sports sont majoritairement appréciés ; par contre, les cours portant sur des compétences professionnelles (par exemple l'électricité ou la coiffure) sont nettement rejetés. Ce dernier résultat s'explique sans doute en partie par les caractéristiques de la population testée : les cours de langue étant moins fréquents dans l'enseignement qualifiant, la grande majorité des élèves testés par l'ESLC fréquentent l'enseignement de transition ; ils ne sont donc pas confrontés à ces cours, qui peuvent faire l'objet de préjugés négatifs. Peu de différences s'observent entre les élèves testés en anglais et leurs condisciples testés en allemand pour la plupart des matières évoquées.

La figure 3 présente les réponses à propos de l'attrait de trois matières : la langue cible (l'anglais ou l'allemand), le français et les autres langues étrangères. En ce qui concerne les langues modernes, les avis des deux groupes d'élèves divergent : les élèves testés en anglais aiment davantage leur cours de langue cible que leurs condisciples testés en allemand, mais moins les 'autres langues étrangères' (comme si l'anglais leur suffisait). Notons également que l'anglais fait potentiellement partie des 'autres langues' pour les élèves testés en allemand, ce qui peut contribuer à expliquer leur avis plus positif. Par contre, les avis à propos du français sont très proches.

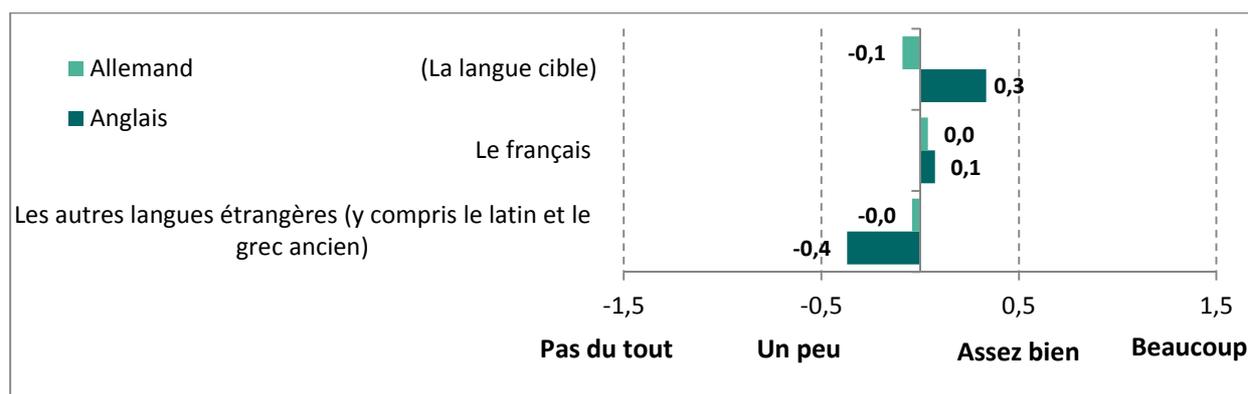


Figure 3 Réponses des élèves à propos de l'attrait de différentes matières scolaires en Fédération Wallonie-Bruxelles

Enfin les réponses des élèves à la question « *à ton avis, dans quelle mesure les matières scolaires suivantes sont-elles utiles ?* » à propos de différentes matières scolaires constituent la 3<sup>e</sup> composante de l'indice global, appelée « *utilité reconnue au cours de langue en comparaison avec les autres cours* ». Les réponses à propos de la plupart des matières diffèrent peu selon que les élèves étudient l'anglais ou l'allemand. Seuls font exception les cours de langue : pour les élèves testés en anglais, l'utilité du cours de langue cible est de 1,1, alors que pour leurs condisciples testés en allemand, elle n'est que de 0,7 sur une échelle où 0,5 signifie 'peu utile' et 1,5 'très utile'. L'utilité perçue des autres langues étrangères (y compris le latin et le grec) est, comme leur attrait, plus élevée chez les élèves testés en allemand (0,5) que chez leurs condisciples testés en anglais (0,1).

### LA PERCEPTION DE L'UTILITÉ DE LA LANGUE CIBLE ET DE SON APPRENTISSAGE ET LES COMPÉTENCES

Les performances des élèves sont-elles meilleures lorsqu'ils sont convaincus de l'utilité de la langue qu'ils étudient et de son apprentissage ? L'ESLC a étudié la relation statistique entre la per-

ception de l'utilité de la langue cible et de son apprentissage par les élèves et leurs performances. Cette relation a été calculée séparément pour chacun des 16 pays ou communautés, chacune des 2 langues qui y sont testées et pour chacun des 4 domaines de compétences (compréhension à la lecture, compréhension à l'audition, expression écrite-communication et expression écrite-correction de la langue). On obtient donc 128 relations : 16 pays ou communautés X 2 langues X 4 domaines de compétences.

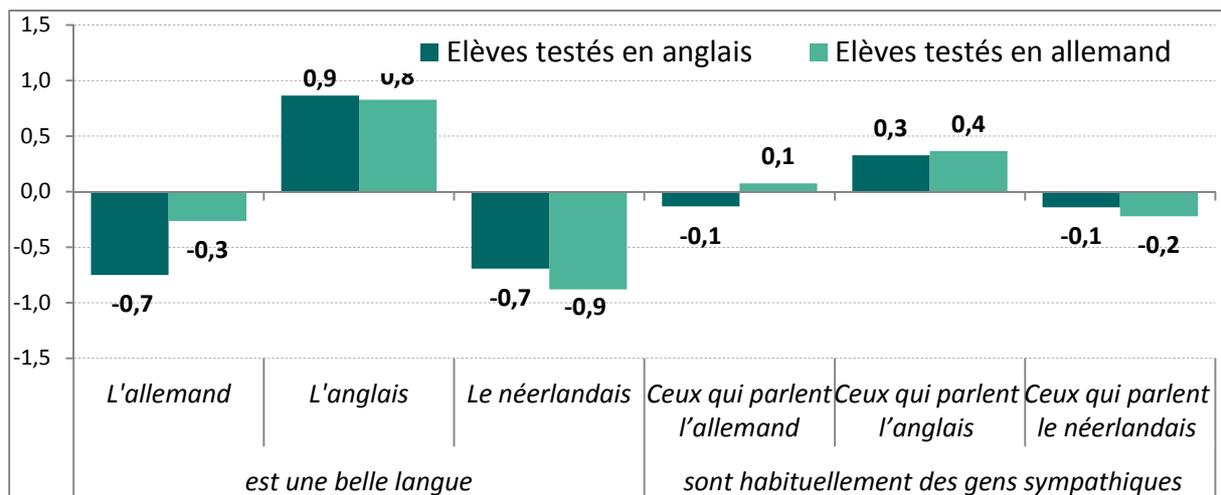
En Fédération Wallonie-Bruxelles, les performances des élèves sont significativement liées à l'utilité perçue de la langue étudiée pour chacun des domaines de compétences, tant pour les élèves testés en anglais que pour ceux qui sont testés en allemand : plus les élèves sont convaincus de l'utilité de la langue cible et de son apprentissage, meilleures sont leurs performances.

Plus généralement, dans tous les pays ou communautés participants et pour les cinq langues, on observe ce lien entre la perception de l'utilité de la langue cible et de son apprentissage et les performances des élèves dans les quatre domaines de compétences : dans tous les cas, plus l'utilité perçue est élevée, meilleures sont les performances des élèves et cette relation est statistiquement significative dans 124 cas sur 128. C'est un des résultats les plus nets et sans doute les plus intéressants de l'ESLC : améliorer l'image des différentes langues pourrait faciliter leur apprentissage.

### **EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, L'IMAGE DES LANGUES MODERNES 1 (ALLEMAND, ANGLAIS ET NÉERLANDAIS)**

Étant donné l'importance particulière de l'image des langues en Belgique, quelques questions sur ce thème ont été ajoutées aux questionnaires administrés en Fédération Wallonie-Bruxelles. Tous les élèves testés en Fédération Wallonie-Bruxelles ainsi que les chefs d'établissement et les professeurs impliqués dans l'ESLC ont été invités à exprimer leur degré d'accord avec différentes propositions à propos de chacune des trois langues modernes 1 enseignées en Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>1</sup> (allemand, anglais et néerlandais), indépendamment de la langue cible.

La figure 4 présente le degré d'accord des élèves avec deux propositions à propos de ces 3 langues : s'agit-il d'une belle langue et les gens qui la parlent sont-ils habituellement des gens sympathiques ?



**Figure 4 Réponses des élèves à propos des différentes langues modernes 1 en fonction de la langue testée (de -1,5 pour 'pas du tout d'accord' à +1,5 pour 'tout à fait d'accord')**

<sup>1</sup> Pour rappel, en Fédération Wallonie-Bruxelles la première langue moderne étudiée à partir de la 5<sup>e</sup> année primaire est l'anglais, l'allemand ou le néerlandais, sauf dans les régions à statut linguistique particulier, où la première langue moderne étudiée par les élèves est l'allemand ou le néerlandais et où son apprentissage débute en 3<sup>e</sup> année primaire.

Dans l'ensemble, les avis des élèves diffèrent peu selon qu'ils font partie de l'échantillon évalué en allemand (vert pâle) ou en anglais (vert foncé) : les réponses des deux sous-groupes sont en général très proches, quelle que soit la langue étudiée, et elles sont liées à la question posée et à la langue sur laquelle elle porte.

Les élèves sont majoritairement d'accord avec une appréciation positive très globale (« une belle langue ») dans le cas de l'anglais, mais plutôt en désaccord avec cette même proposition lorsqu'il s'agit de l'allemand et surtout du néerlandais. La hiérarchie entre les langues est similaire lorsqu'il s'agit de la sympathie suscitée par les locuteurs respectifs des trois langues, mais avec des écarts plus faibles.

Les élèves qui étudient l'allemand se montrent un peu moins négatifs à l'égard de cette langue et un peu plus positifs à l'égard de ses locuteurs que leurs condisciples qui étudient l'anglais, tandis que les élèves qui étudient l'anglais ont un avis similaire sur les deux langues parlées en Belgique.

La figure 5 montre que les perceptions des élèves quant à l'avis de leur entourage sur l'intérêt de la connaissance de la langue cible. Leurs réponses diffèrent selon la langue évaluée lorsqu'il s'agit des attentes des parents et surtout en ce qui concerne les attitudes des amis : selon les élèves, leurs amis sont plutôt favorables à l'apprentissage de la langue étudiée lorsqu'il s'agit de l'anglais et plutôt défavorables dans le cas de l'allemand.

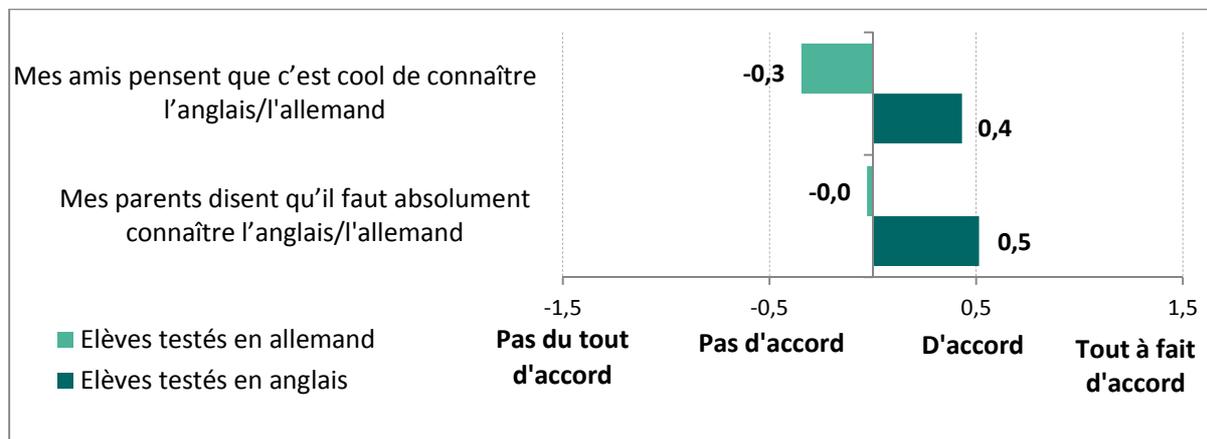


Figure 5 Réponses des élèves testés en anglais, d'une part, et en allemand, d'autre part, en Fédération Wallonie-Bruxelles, à deux questions relatives à la langue cible

### DES PISTES SUGGÉRÉES PAR CES RÉSULTATS

Le lien entre les performances des élèves et leurs attitudes à l'égard de la langue étudiée est en accord avec des travaux antérieurs sur la motivation.

L'impact de la motivation sur l'acquisition des langues est très largement reconnu par les professeurs et ceux qui s'intéressent à l'enseignement de cette matière. Ainsi, selon une étude de Castellotti et Moore (2002), les images que se forgent les apprenants de ceux qui parlent les langues qu'ils étudient et des pays dans lesquels elles sont parlées « recèlent un pouvoir valorisant ou, a contrario, inhibant vis-à-vis de l'apprentissage lui-même » (p. 10). En 2003, Masgoret et Gardner ont établi l'existence de corrélations entre la réussite et les compétences en langues d'apprenants, d'une part, et plusieurs variables non cognitives, d'autre part, la motivation étant la variable la plus fortement liée aux résultats. En 1998, Dörnyei, un professeur d'origine hongroise enseignant en Angleterre, a suggéré que la motivation comporte sept dimensions principales, parmi lesquelles on retiendra en particulier la dimension relative à ce que ce chercheur appelle le macro-contexte : les relations multiculturelles, inter-groupes, ethnolinguistiques (comme par exemple les relations entre les communautés belges). Ces relations ont des répercussions sur la volonté d'apprendre la langue de l'autre groupe.

***Sans risque de se tromper, on peut affirmer qu'il est utile de veiller à donner aux élèves une image positive de la langue qu'ils étudient : l'éveil aux langues, introduit dès 2004 en Fédération Wallonie-Bruxelles dans l'enseignement fondamental<sup>2</sup> est sans doute de nature à renforcer l'intérêt des très jeunes élèves par rapport aux diverses langues, mais les professeurs de langue seraient bien inspirés de veiller à donner aux élèves une image positive des langues qu'ils leur enseignent, que ce soit en soulignant les avantages apportés aux élèves par leurs progrès dans la maîtrise de la langue étudiée, en les mettant en contact avec les locuteurs de cette langue ou en les aidant à découvrir leur culture (modes de vie et traditions, productions artistiques classiques ou actuelles,...).***

## ***RÉFÉRENCES***

- Blondin, C., Goffin, C. & Baye, A. (2013). *Les compétences en anglais et en allemand d'élèves de l'enseignement secondaire. Participation de la Fédération Wallonie-Bruxelles à la Première Etude européenne des compétences en langues*. Liège : Services d'analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement et d'approches quantitatives des faits éducatifs.
- Candelier, M. (2003). *L'éveil aux langues à l'école primaire. Evlang : bilan d'une innovation européenne*. Bruxelles : De Boeck.
- Castellotti, V., & Moore, D. (2002). *Représentations sociales des langues et enseignements*. Strasbourg : Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques.
- Dörnyei, Z. (1998). *Motivation in Second and Foreign Language Learning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Masgoret, A.-M., & Gardner, R.C. (2003). Attitudes, motivation and second language learning : A meta-analysis of studies conducted by Gardner and Associates. *Language Learning*, 53(1), 123-163.

---

<sup>2</sup> Pour des informations sur l'éveil aux langues, voir <http://www.enseignement.be/index.php?page=24987> et la synthèse de Candelier (2003).